



HAL
open science

André Lévy (1925-2017)

Jiakun Chen

► **To cite this version:**

Jiakun Chen. André Lévy (1925-2017): Petite biographie d'un grand sinologue-traducteur. Impressions d'Extrême-Orient, 2022, Hommage à André Lévy, 14, pp.11-21. 10.4000/ideo.2620 . hal-04616310

HAL Id: hal-04616310

<https://hal.science/hal-04616310>

Submitted on 18 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

André Lévy (1925-2017)

Petite biographie d'un grand sinologue-traducteur

Jiakun Chen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideo/2620>

DOI : [10.4000/ideo.2620](https://doi.org/10.4000/ideo.2620)

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est fourni par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Jiakun Chen, « André Lévy (1925-2017) », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 14 | 2022, mis en ligne le 30 juin 2022, consulté le 18 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/2620> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideo.2620>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

André Lévy (1925-2017)

Petite biographie d'un grand sinologue-traducteur

Jiakun Chen

- ¹ Dans le monde des études orientales, le cas d'André Lévy est relativement particulier. La plupart des sinologues de sa génération n'ont pas eu sa chance : André Lévy est né en Chine et y a passé près de douze ans de son enfance. L'importance de cette expérience initiale transparait dans bien des documents variés où il l'évoque. En outre, André Lévy, né entre les deux Guerres, a péniblement vécu la Seconde Guerre mondiale avant d'effectuer, une fois diplômé, quelques longs séjours pendant une dizaine d'années en Asie du Sud, du Sud-Est et de l'Est : ces épisodes de la vie l'ont doté d'un regard foncièrement humaniste et ont tissé en lui un réseau de connaissances des civilisations asiatiques qui guideront plus tard ses recherches, son enseignement et enrichiront ses traductions. Il nous a paru essentiel d'établir aussi fidèlement que possible les éléments de ce parcours original et exemplaire¹.



Portrait d'André Lévy réalisé par Chen Jiakun

1925-1937 : une enfance chinoise

- 2 André Henri Lévy est né le 24 novembre 1925 à Tianjin 天津 (Tientsin), l'une des plus grandes villes portuaires du nord de la Chine, où, parmi toutes les concessions des puissances occidentales, se trouvait la concession française depuis sa création en 1860 à la suite des deux guerres de l'opium. Ayant deux frères aînés, André est le dernier né de Max et Aline Lévy², couple juif, lui, originaire d'Alsace-Lorraine et, elle, de Paris. La famille tenait deux magasins de bijouterie-horlogerie-orfèvrerie³ dans le nord du pays, l'un se trouvant sur la rue Victoria (Victoria Road)⁴ à Tianjin, l'autre sur la rue Morrison (Morrison Street)⁵ à Beiping 北平 (Peiping)⁶.
- 3 Pour la première année, ce fut principalement la mère qui s'occupa d'André Lévy et elle le nourrit. Les années suivantes, il fut le plus souvent gardé par sa nourrice chinoise d'origine mandchoue – qu'il appelait « *amah* » – laquelle l'initia aux coutumes locales. Étant français de naissance sans être né en France, il fit ses études primaires à l'école municipale de la concession française de Tianjin de 1932 à 1937, date à laquelle il rentra en France avec sa famille quelques mois avant le début de la Guerre sino-japonaise.
- « Je parlais chinois avec mon *amah*, mais je parlais français avec mes parents. Avec mes amis, je parlais français, et dans la rue, je parlais chinois. »⁷
- 4 C'est ainsi qu'André Lévy évoque son enfance chinoise baignée dans deux langues et deux cultures :
- « Je faisais avec ma nounou des balades plus ou moins licites, je goûtais à la cuisine dans les quartiers des domestiques »⁸

- 5 C'est ainsi qu'André Lévy évolua dans la microsociété française de Tianjin et dans le monde chinois de l'extérieur. Reprenons la première phrase du *curriculum vitae* qu'il lui arrivait de produire pour l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) :

« L'intérêt d'André Lévy pour la Chine s'est manifesté au cours de ses études primaires à l'école municipale de la concession française de Tientsin. »⁹

- 6 Dans un entretien qui a eu lieu en février 2001 à Taipei à l'occasion du Salon du livre, il s'est ainsi exprimé pour indiquer ce qui l'avait amené à s'engager dans la voie de la sinologie :

« Ma vocation sinologique a une origine bien peu scientifique, puisque le hasard a fait que je suis né à Tientsin en Chine, que j'ai quitté quand j'avais dix ou onze ans. Ma fascination pour le monde chinois et sa civilisation remonte, je pense, à mes sept ou huit ans. Nous vivions dans la concession française, donc j'étais, en ce qui concerne le chinois, tout à fait illettré — mais il y avait une vie chinoise qui m'entourait. Je me souviens encore que tout jeune enfant, j'avais le sentiment qu'il n'y avait que deux sortes d'individus qui étaient doués du langage : les Français et les Chinois. Quant aux Anglais, j'étais convaincu qu'ils faisaient semblant de savoir parler, puisque je ne comprenais rien à ce qu'ils disaient ! Donc c'est ça, l'origine de ma passion pour le chinois. »¹⁰

- 7 Nous retrouvons également des propos similaires dans d'autres entretiens avec des interlocuteurs sinophones :

« Je suis né à Tianjin en Chine, c'est la raison principale pour laquelle je m'intéresse aux études chinoises. »¹¹

« C'était ce temps-là [en Chine] qui a déterminé ma vocation ultérieure. Mais bien sûr, d'un point de vue académique, le motif de ce choix [d'étudier le chinois] était extrêmement impur, parce que mon but le plus net était de retourner au pays natal. »¹²

« J'ai gardé une grande nostalgie de cette civilisation à laquelle je ne participais qu'imparfaitement »¹³.

- 8 L'enfance chinoise l'avait sans doute sensibilisé à la Chine quotidienne. Le chinois parlé qu'il gardait comme souvenir du langage enfantin allait même, dans une certaine mesure, éveiller son goût intellectuel pour la littérature chinoise en langue vulgaire¹⁴ :

« Le chinois parlé est bien mieux de nature à nourrir ma nostalgie. »¹⁵

- 9 Les soins et attentions de sa nourrice et l'immersion linguistique créée par l'environnement ont, par conséquent, constitué les expériences inestimables et irremplaçables du futur sinologue.

1937-1949 : une jeunesse studieuse et engagée en temps d'instabilité

- 10 En 1937, avec le fragile espoir de revenir un jour en Chine, le père d'André Lévy confia son magasin à un gérant et emmena sa famille en France par le Transsibérien, traversant le Manzhouguo 滿洲國 (Mandchoukouo) sous contrôle japonais, puis la Russie bouclée, loin d'imaginer le triste sort qui l'attendait une fois arrivé à destination. En France, André Lévy suivit ses études secondaires et fut, de 1937 à 1939, pensionnaire au lycée Hoche de Versailles. En raison des conditions de vie réservées aux Juifs par l'Allemagne nazie, la famille Lévy décida, au début de la guerre, de quitter Paris pour se réfugier à Marseille alors en zone libre, et trouver refuge dans la maison d'une tante d'André Lévy. De 1939 à 1942, André Lévy reprit ses études secondaires au lycée Mandel

(rebaptisé Pétain à partir de 1941). Puis, ce sera à la Faculté des lettres d'Aix-Marseille qu'il obtiendra le 10 juillet 1942 la première partie d'un baccalauréat philosophie-lettres¹⁶ dont la deuxième partie sera délivrée le 10 juillet 1943 par la Faculté des lettres de Clermont, en Auvergne. Ce déplacement du Sud vers le cœur du Massif central avait été rendu indispensable par l'invasion des armées allemandes et italiennes dans la zone libre au cours de l'opération Anton de novembre 1942. Pendant cette époque troublée de l'occupation, André Lévy fut invité à construire le mur de l'Atlantique et, de mars à novembre 1944, il s'enrôla en qualité d'engagé volontaire dans les Forces françaises de l'intérieur (FFI) et s'engagea dans le maquis d'Auvergne comme résistant¹⁷. Ces années de ténèbres en exil furent d'autant plus sombres que son frère Jacques Lévy¹⁸ fut déporté et assassiné à Auschwitz le 7 septembre 1943.

- 11 Après la libération de Paris en 1944, à peine sorti du maquis de la Résistance, ce jeune homme de dix-huit ans s'inscrit aux Langues O'¹⁹, alors École nationale des langues orientales vivantes (ENLOV) située au 2 rue de Lille à Paris, pour y étudier le chinois²⁰ et le hindi²¹, tout en suivant des cours au Collège de France et des études de sanskrit à la Sorbonne qui, moyennant divers autres certificats de littérature et civilisation américaines, de civilisation chinoise, d'études indiennes, et d'histoire des religions, lui décerna une licence ès lettres en juillet 1952. Ses études de sanskrit à la Sorbonne lui permirent de rencontrer sa future femme, Anne-Marie Lund, étudiante norvégienne qui devint plus tard professeur de sanskrit à l'Université Bordeaux Montaigne et avec laquelle André Lévy allait sous peu embrasser ses années de pérégrination en Asie.

1950-1969 : années de pérégrinations en Asie

- 12 Dans l'impossibilité de se rendre en Chine qui s'abîmait dans la guerre civile, André Lévy partit, en 1950, en Inde en qualité de lecteur de français, avec une bourse franco-indienne ; il enseigna le français pendant deux ans à l'Université de Lucknow en Uttar Pradesh, tout en continuant à étudier le hindi et le sanskrit²². En 1952, après une courte pause en France, toujours au titre de lecteur de français pour une durée de deux ans, il repartit pour l'Université de Ceylan à Kandy (Ceylan), où le couple donna naissance, en 1953, à leur premier enfant, Jacques. Au bout de ces quatre années passées en Asie du Sud, André et Anne-Marie Lévy rentrèrent en Europe et séjournèrent à Oslo, ville natale de celle-ci, où ils accueillirent en 1955 la venue de leur première fille, Christine. Cette même année, André Lévy commença à Paris sa période de stagiaire au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) pour une durée d'un an, avant d'y devenir attaché de recherches de 1956 à 1957²³. L'année 1957 fut aussi marquée par la naissance de leur deuxième fille, Madeleine, à Antony.
- 13 Pendant cette période parisienne (1955-1957), André Lévy voyait fréquemment Étienne Balazs (1905-1963)²⁴, brillant historien de la Chine d'origine hongroise. Nommé comme maître de recherches au CNRS en 1949, puis directeur d'études sur l'histoire de la Chine par la VI^e section de l'École pratique des Hautes Études en 1955, Balazs se trouvait en pleine activité et avec l'appui de Fernand Braudel (1902-1985)²⁵, avait lancé le « Projet Song » (Sung Project), une entreprise internationale à laquelle s'associa volontiers Lévy après la mort prématurée de son initiateur. Alors fasciné par la fiction chinoise, Lévy avait été encouragé par Balazs — lequel manifestait déjà un vif intérêt pour les œuvres littéraires dans ses propres travaux — à étudier l'histoire et la société chinoises par le biais de la littérature, ce qui, selon lui, présentait un grand intérêt²⁶, car elle était en

mesure, en complétant la documentation de l'historiographie officielle passée au crible des services bureaucratiques centraux de l'État, d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherches. Dans une certaine mesure, Balazs a donc joué un rôle important dans l'approche méthodologique de Lévy, jouant une influence perceptible surtout dans ses premiers travaux sinologiques.

- 14 Avec le soutien de Paul Demiéville (1894-1979)²⁷, André Lévy devint en 1958 membre et pensionnaire de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) et fut envoyé cette même année à Hanoï pour succéder à Léon Vandermeersch (1928-2021) afin d'y « liquider » le centre de l'EFEO. La décision de la fermeture de l'établissement de Hanoï avait été prise à la suite des accords de Genève et de négociations auxquelles la partie française avait refusé d'apposer sa signature sous la pression de Saïgon. André Lévy fut alors sollicité pour assurer l'intérim de la direction de ce qui restait aux mains de l'EFEO à Hanoï, comme il l'a expliqué :

« En fait, j'ai rejoint l'EFEO pour assurer une présence à Hanoï, à une époque où la position française entre le Vietnam du Nord et le Vietnam du Sud était des plus obscures... C'était en 58 : il y a eu un petit intervalle, dans cette guerre interminable et stupide, une période de paix armée. »²⁸

- 15 André Lévy n'avait pas imaginé que cette mission officielle allait lui réserver une découverte, celle, fortuite mais fascinante, de la littérature romanesque ancienne en langue chinoise vulgaire, découverte qu'il fit grâce aux librairies chinoises qui subsistaient à Hanoï²⁹. Cependant, à cause de la dégradation de la situation locale, et suivant une suggestion de Demiéville, il repartit en mission en 1959 pour Kyōto, où les sinologues japonais excellaient dans le champ des études chinoises classiques. Sur ces entrefaites naquit, en 1960, le fils cadet des Lévy, Luc.

- 16 La vie à Kyōto plut beaucoup aux Lévy qui s'intégrèrent parfaitement dans la société locale. Au surplus, l'Université de Kyōto où André Lévy suivait des cours sur la sinologie était renommée pour les études de littérature chinoise et disposait au Kyōto Daigaku Jinbun Kagaku Kenkyūjo 京都大学人文科学研究所 (Institut de recherche en sciences humaines de l'Université de Kyōto) de l'une des meilleures bibliothèques du Japon. Selon lui, il fut merveilleusement accueilli par les collègues sinisants japonais qui lui accordèrent des facilités d'accès aux bibliothèques lesquelles conservaient des éditions rares et précieuses, voire lui permirent de les emporter à la maison. Cette « époque de transition »³⁰, comme il la qualifia, se révéla cruciale dans la mesure où, alors même que croissait son intérêt pour la littérature chinoise ancienne en langue vulgaire et qu'il avançait progressivement ses recherches dans ce domaine, elle lui fournit les conditions académiques idéales. C'est aussi à partir d'elle que Lévy se mit à traduire des contes³¹ et commença à se faire remarquer dans le cercle sinologique, au travers de participations à des conférences, mais aussi par l'entremise de ses premières publications savantes dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, le *T'oung Pao* ou dans les actes de colloque publiés à partir de 1962³² ; il put également collectionner et réunir un certain nombre d'éditions rarissimes introuvables ou copies difficilement accessibles en dehors du Japon, comme par exemple celles d'un exemplaire unique de l'édition originale du *Chuke Pai'an jingqi* 初刻拍案驚奇 déposée dans le Jigendō 慈眼堂 du temple Rinnōji 輪王寺 de Nikkō 日光³³, et le fac-similé du *Jin Ping Mei cihua* 金瓶梅詞話 reproduit et publié en 1963 par Kabushiki gaisha Dai'an 株式会社大安 à Tōkyō — à partir duquel il traduira ultérieurement ce roman-fleuve, tout en se référant à d'autres textes obtenus plus tard³⁴ —, ou encore un exemplaire restauré d'une xylographie du *Huanxi qiguan* 歡喜奇觀 trouvé chez Ibundō 彙文堂 de Kyōto³⁵.

- 17 Au bout d'environ sept ans de séjour au Japon, étant toujours membre contractuel de l'EFEO dont les statuts n'avaient pas encore été votés, André Lévy quitta Kyōto et prit le bateau pour se rendre avec sa famille à Hong Kong, où ils demeurèrent jusqu'en 1969. Malgré l'impossibilité d'entrer en Chine continentale qui était plongée dans l'effervescence maoïste, les privilèges inhérents à cette ville contribuèrent largement à faciliter ses recherches littéraires démarrées depuis l'époque de Kyōto, voire auparavant. L'ensemble des douze articles, dont certains munis de textes traduits, compilés dans son premier recueil de recherches, *Études sur le conte et le roman chinois* (1971), furent rédigés et achevés à Hong Kong en même temps que diverses publications érudites. En outre, ce fut au cours de cette période en Extrême-Orient qu'André Lévy put compléter son étude sur un auteur du XVII^e siècle pour un diplôme destiné à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris, puis élargir sa documentation en vue d'un travail de plus grande ampleur qui nourrirait sa thèse de doctorat d'État.
- 18 Pour emprunter les mots de Paul Demiéville au sujet des conditions favorables créées par l'EFEO, « Le passé s'y éclaira par l'observation et l'expérience du présent qui en prolonge la vie. »³⁶ Pendant ce temps-là, Lévy était véritablement imprégné de l'atmosphère extrême-orientale dans laquelle il vivait, et il put ainsi établir des rapports personnels avec des sinologues érudits indigènes, aux travaux desquels il ne manquerait jamais de se référer pendant toute sa carrière.
- 19 En 1969, Paul Demiéville lui demanda de remplir la vacance du poste de professeur de chinois laissé par Yves Hervouet (1921-1999) à l'Université de Bordeaux, et ainsi se terminèrent en même temps qu'une adhésion longue de onze années (1958-1969) à l'EFEO³⁷, ses pérégrinations asiatiques lesquelles durèrent près de deux décennies.

Après 1969 : l'enseignant, le chercheur, le traducteur

- 20 À l'Université de Bordeaux³⁸, André Lévy fut responsable de la section d'études chinoises de 1969 jusqu'à 1981. Entre-temps, sa thèse de doctorat d'État dirigée par Jacques Gernet (1921-2018) et s'intitulant *Le conte en langue vulgaire du XVII^e siècle : vogue et déclin d'un genre narratif de la littérature chinoise*, fut soutenue le 11 janvier 1974 à l'Université Paris-Diderot (Paris-VII)³⁹, ce qui lui valut de recevoir le Prix Giles en 1976. Le président du jury, René Étiemble (1909-2002), alors professeur émérite de littérature comparée à la Sorbonne et directeur de la collection « Connaissance de l'Orient » chez Gallimard, lequel tenait à avoir au sein de la « Bibliothèque de la Pléiade », une traduction intégrale du *Jin Ping Mei* à côté de son cousin, le *Shuihu zhuan* ou *Au bord de l'eau* (1978) sur lequel travaillait Jacques Dars (1937-2010), put enfin trouver en André Lévy, « le traducteur qualifié »⁴⁰, « l'homme qui pouvait s'atteler à cette tâche »⁴¹. Selon Lévy, ce fut ce travail de longue haleine — en tout sept ans — qui l'a véritablement « lancé dans le monde de l'édition »⁴².
- 21 En 1981, il lui fut demandé de succéder à Yves Hervouet à l'Université Paris-VII afin d'y diriger, à partir de 1982, l'UER de Langues et civilisations de l'Asie orientale (LCAO). Faute de remplaçant, André Lévy avait dû faire un aller-retour entre Paris et Bordeaux chaque semaine pendant toute une année (1981-1982) pour donner des cours dans les deux universités⁴³. Finalement, au bout de trois ans, il rentra à l'Université Bordeaux-III⁴⁴ en 1985 pour reprendre le poste qui était de nouveau vacant, qu'il occupa dès lors

jusqu'à sa retraite en 1995, devenant alors professeur émérite de l'Université Michel-de-Montaigne Bordeaux-III jusqu'en 2002.

- 22 À la retraite, quand bien même s'attachait-il toujours à la natation, son grand plaisir, André Lévy garda un rythme soutenu dans la production de travaux académiques et de traductions. D'une part, hormis les quatre parus l'année même de sa retraite, ce sont dix-sept autres articles sur divers sujets qui virent le jour entre 1996 et 2014 ; à ceci, faut-il encore ajouter l'ouvrage présenté par lui sur les pèlerins bouddhistes publié en 1995, deux préfaces qu'il a signées plus tard, ou encore dix-neuf notices qu'il a offertes à trois différents ouvrages de référence parus entre-temps⁴⁵. D'autre part, il continuait à assouvir sa passion de la traduction. En plus de contes et de nouvelles érotiques en langue vulgaire qui constituent la base de quatre publications, il rendit dans son intégralité les récits en chinois classique du *Liaozhai zhiyi* 聊齋誌異 de Pu Songling 蒲松齡 (1640-1715), deux *chuanqi* 傳奇 du dramaturge Tang Xianzu 湯顯祖 (1550-1616), un *Mengzi* 孟子, un *Sunü miaolun* 素女妙論, des poèmes, ainsi que des œuvres romanesques plus récentes.
- 23 Pendant toute sa carrière, André Lévy a apporté sa contribution indubitablement éminente au développement de la sinologie française voire occidentale avec 67 articles savants publiés entre 1962 et 2014, quelque deux cents comptes rendus composés entre 1958 et 2010, dont 61 relativement longs parus en dehors de la *Revue bibliographique de sinologie*, 66 contes et nouvelles en langue vulgaire traduits en français répartis dans sept recueils et plusieurs articles parus entre 1967 et 1999, deux romans-fleuve parus à la « Bibliothèque de la Pléiade » — *Fleur en Fiole d'Or* (*Jin Ping Mei cihua*) et *La pérégrination vers l'Ouest* (*Xiyou ji*) —, une trentaine de récits en langue classique suivis des 503 pièces des *Chroniques de l'étrange*, deux œuvres philosophiques du confucianisme, cent poèmes d'amour de la Chine ancienne, une demi-douzaine de romans contemporains, un manuel d'érotologie chinoise, ensemble conséquent auquel il convient d'ajouter des traductions de littérature contemporaine et de nombreuses notices dispersées ailleurs. Mais ce n'est pas tout : son enquête pionnière et approfondie, soigneusement menée d'un point de vue socio-historique dans sa thèse d'État sur la vogue et le déclin du conte chinois en langue vulgaire du XVII^e siècle, a constitué un défrichage d'une zone littéraire méconnue pendant longtemps par le cercle sinologique et généralement négligée par ses contemporains ; on y retrouve nombre d'arguments remarquablement valables qui, parfois, ont dû être fondés sur l'intuition subtile du sinologue faute d'avoir accès à certains documents de première main indisponible à son époque. Le projet gigantesque et toujours en cours d'*Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire* initié par lui et mis au point par l'Équipe de recherche associée au CNRS n° 586, « Études littéraires et historiques chinoises », fondée en 1975, reste l'une des entreprises les plus fondamentales du domaine en question. Avec *La littérature chinoise ancienne et classique* (1991), n° 296 de la collection « Que sais-je ? », il a également considérablement renouvelé la connaissance du public français sur cette littérature étrangère trop longtemps négligée en remplaçant la vision datée et réductrice qu'en avait donnée Odile Kaltenmark (1912-2007) en 1948.
- 24 Pour récompenser la contribution qu'il avait apportée par ses travaux de recherches et de traductions ainsi que son enseignement, il fut fait Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques en 1991, puis Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres en 1992. Il

reçut en novembre 2000 le Prix de la Fondation culturelle franco-chinoise pour l'ensemble de son œuvre de sinologue et de traducteur.

NOTES

1. Nous le retracerons en nous basant principalement sur le *curriculum vitæ* produit par André Lévy lui-même, tout en nous référant à Pierre Kaser, « *In memoriam André Lévy* », *Études chinoises*, Vol. XXXVII-1, 2018, pp. 9-23. Nous enrichissons cette brève biographie d'informations fournies par André Lévy lui-même lors de différents entretiens dont celui filmé par Jean-François Sabouret et Momoko Seto pour *Paroles d'Asie et du Pacifique. André Lévy. Entretien avec Jean-François Sabouret*. PAL, Fr, 4/3, stéréo, couleur, 52 min, Réseau Asie – Imasie, 2010).
2. Le nom de naissance d'Aline Lévy était Bacharach. Son entrée en Chine, en 1919, lui a donné l'occasion de rencontrer son futur mari, inconnu alors, qui lui avait été promis par les bons soins d'une marieuse.
3. Dans un entretien qui eut lieu en novembre 1986, facilité par le magazine *Hong Kong Literature Monthly* 香港文學 dont l'éditeur en chef d'alors était Lau Yee Cheung 劉以鬯 (Liu Yichang, 1918-2018), devant son interlocuteur Michel Legras, conseiller culturel du consulat général de France à Hong Kong à cette époque, André Lévy précisa qu'avant de créer sa propre firme commerciale « M. Lévy 利噉洋行 », son père Max Lévy gérait l'un des comptoirs des maisons Sennet Frères en Chine. Voir Michel Legras, André Lévy, « Fang Leiwei An jiaoshou » 訪雷威安教授 (Entretien avec le professeur André Lévy) (novembre 1986), traduit du français par Kong Zhaoyu 孔昭宇, *Hong Kong Literature Monthly*, Vol. 25, 5 janvier 1987, p. 11. Sennet Frères, s'écrivant parfois « Sennett Frères », était une entreprise qui se développa à partir d'une bijouterie établie par Ma(r)x Sennet(t) vers 1895 à Shanghai. Avec l'association de son neveu Marcel Heimendinger et ultérieurement celle de Jacques Lévy, qui furent tous les deux originaires des familles juives d'Alsace-Lorraine, la société commerciale s'étendit aux affaires d'horlogerie, de diamants, même d'automobiles et se développa en ouvrant des branches à Hong Kong, Tianjin, Pékin, etc. durant les premières décennies du XX^e siècle. Voir Guy Brossolet, *Les Français de Shanghai - 1849-1949*. Paris : Belin, 1999, pp. 34-35. Voir aussi [En ligne] URL : <https://www.flacsu.fr/mes-histoires-familiales-généalogie-et-histoire/moments-d-une-recherche/aventures-en-extrême-orient/>, consulté le 20-06-2022. Dans une publicité commerciale de l'horlogerie-bijouterie de Max Lévy, apparaît la mention « Succ(esseu)r de Sennet Frères ».
4. Cette rue qui porte actuellement le nom de « Jiefang North Road » (Jiefang beilu 解放北路) se situe aujourd'hui dans le District de Heping 和平區 de la ville de Tianjin.
5. Toponyme que portait autrefois la rue Wangfujing 王府井 à Pékin.
6. Les deux adresses furent imprimées sur des annonces publicitaires dans des journaux chinois. Les images de ces annonces ont été fournies par Luc Lévy, fils cadet d'André Lévy ; l'une d'elles se trouve sur la page Wikipédia de ce dernier. [En ligne] URL : <https://tinyurl.com/ycksbx52> consulté le 20-06-2021.
7. J.-F. Sabouret, M. Seto, *Paroles d'Asie et du Pacifique. André Lévy. Entretien avec Jean-François Sabouret, op. cit.*, à partir de 5'40". Selon André Lévy, sa nourrice mandchoue les a suivis en France et pendant tout le temps de l'occupation, elle continuait à parler chinois avec lui, mais avec un accent mandchou qu'elle lui a sans doute transmis, si bien que Paul Demiéville, son enseignant de

première année aux Langues O', a été étonné par son « genre de chinois » (5'10''), « un chinois assez bizarre » (4'38''), selon ses propres mots.

8. Annie Larraneta, « Sept ans pour traduire le “Jin Ping Mei” », *Sud Ouest*, 28 mai 1985, p. 11.

9. Voir la biographie [En ligne] sur le site de l'EFEO, à l'URL : <https://www.efeo.fr/biographies/notices/levy2.htm>, consulté le 18-04-2021.

10. Laurence Marcout, André Lévy, « Lire le chinois... mais en français ! », propos recueillis par Laurence Marcout, *Taipei Aujourd'hui*, janvier-février, 2001, p. 20.

11. Texte original en chinois : « 我是在中國天津出生的，這是我對中國研究產生興趣的最主要原因。 » Voir Ha Kim-lan 何金蘭, André Lévy, « Xueren zhuanfang : Leiwei An jiaoshou » 學人專訪 : 雷威安教授 (Série d'entretiens avec des savants : Professeur André Lévy), *Newsletter for Research in Chinese Studies* 漢學研究通訊, Vol. 7, n° 3, 1988, p. 154.

12. Texte original en chinois : « 是那段歲月使我確立了後來的志向，當然，從學理的角度看，這個選擇的動機極為不純，因為，最直接的目的是為了重返故鄉。 » Qian Linsen 錢林森, André Lévy, « Zhongguo gudian wenxue zai Faguo de jieshou — Faguo zhuming hanxuejia Leiwei An yi xi tan » 中國古典文學在法國的接受——法國著名漢學家雷威安一席談 (La réception de la littérature chinoise classique en France : Entretien avec André Lévy, sinologue français renommé) (propos recueillis et arrangés les 27 et 28 février 1999 et au cours des mois d'avril et de mai 2000), traduit par FU Shaomei 傅紹梅, *Zhongguo wenhua yanjiu* 中國文化研究 (Chinese Culture Research), Winter Edition, n° 34, 2001, p. 42. Pour la réédition de l'article, voir Qian Linsen, André Lévy, « Zhongguo gudian wenxue zai Faguo - Leiwei An : wo zenyang fanyi Jin Ping Mei, Xiyou ji, Liaozhai zhiyi » 中國古典文學在法國——雷威安：我怎樣翻譯《金瓶梅》《西遊記》《聊齋誌異》 (La littérature chinoise classique en France. André Lévy : comment ai-je traduit le *Jin Ping Mei*, le *Xiyou ji* et le *Liaozhai zhiyi*), in Qian Linsen, *He er butong : Zhong Fa wenhua duihua ji* 和而不同——中法文化對話集 (Conciliant mais non conformiste. Collection de dialogues culturels sino-français). Nankin : Université de Nankin, 2009, pp. 321-332.

13. Pierre Tranoy, André Lévy, « Entretien avec André Lévy. Quand Mao aimait Bouddha », propos recueillis par Pierre Tranoy, *Sud Ouest Dimanche*, 2 juin 1991, p. 30.

14. André Lévy a même supposé que sa passion pour la littérature chinoise ancienne en langue vulgaire viendrait de sa nourrice chinoise. Voir J.-F. Sabouret, M. Seto, *Paroles d'Asie et du Pacifique. André Lévy. Entretien avec Jean-François Sabouret, op. cit.*, à partir de 24'10''.

15. Jean Bertrand, André Lévy, « Traducteurs au travail. Entretien avec André Lévy », *TransLittérature*, été 2006, n° 31 p. 8.

16. Baccalauréat 1^{ère} partie A prime, mention AB ; baccalauréat 2^e partie philo-lettres, mention AB.

17. Maquis Stéphane, Troisième compagnie au Mont-Mouchet, Zone de guérille N° 4. Ceci lui vaudra de recevoir en 1945 la Médaille de bronze, engagé volontaire dans les FFI.

18. Jacques Félix Lévy, né le 8 septembre 1921 à Pékin (Chine), déporté de Drancy le 2 septembre 1943 par le convoi n° 59, décédé le 7 septembre 1943, la veille de son 22^e anniversaire, à Auschwitz (Pologne). [En ligne] URL : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT00000371712>, consulté le 20-06-2022.

19. Lévy y rencontra Paul Pelliot (1878-1945) qui « filtrait » les nouveaux arrivants. Voir J.-F. Sabouret, M. Seto, *Paroles d'Asie et du Pacifique. André Lévy. Entretien avec Jean-François Sabouret, op. cit.*, à partir de 13'04''.

20. Diplôme obtenu en juin 1947, mention Bien. Au début, ces nouveaux arrivants à l'ENLOV, dont Lévy faisait partie, devaient suivre un entraînement rapide en chinois et partir pour Chongqing 重慶 (Chungking) puisque la guerre n'était pas encore finie en Asie-Pacifique, mais le projet fut enfin abandonné en raison des changements de la situation. « J'ai dû, expliqua Lévy, attendre beaucoup plus longtemps pour revoir mon pays natal » (Voir L. Marcout, A. Lévy, « Lire le chinois... mais en français ! », *op. cit.*, p. 20).

21. Diplôme obtenu en juin 1949, mention Bien. Selon André Lévy, hormis sa curiosité et son intérêt pour les études indiennes, sa mère l'amena aussi à étudier cette deuxième langue orientale nécessaire. Voir J.-F. Sabouret, M. Seto, *Paroles d'Asie et du Pacifique. André Lévy. Entretien avec Jean-François Sabouret*, op. cit., à partir de 14'40".
22. Selon les propos recueillis par Qian Linsen, André Lévy a mentionné, pendant leur entretien, sa participation à une groupe de recherches historiques dirigée par le fameux historien Fernand Braudel (1902-1985) pendant son séjour en Inde. Voir Qian Linsen, A. Lévy, « Zhongguo gudian wenxue zai Faguo de jieshou — Faguo zhuming hanxuejia Leiwei An yi xi tan », op. cit., p. 43.
23. En avril 1956, il a même rédigé pour *Le Monde* un article de rectification sur les conditions sociales du Ceylan d'alors. Voir André Lévy, « Les élections à Ceylan », *Le Monde*, 12 avril 1956.
24. Voir Pierre-Étienne Will, Isabelle Ang (éd.), *Actualité d'Étienne Balazs (1905-1963) — Témoignages et réflexions pour un centenaire*. Paris : Collège de France – Institut des Hautes Études Chinoises, 2010, 127 p.
25. Voir *supra*, note 22.
26. Voir Ha Kim-lan, A. Lévy, « Xueren zhuanfang : Leiwei An jiaoshou », op. cit., p. 154.
27. Si nous prenons en considération l'étendue de l'influence qu'avait exercée Paul Demiéville sur la carrière d'André Lévy, il conviendrait d'estimer que notre jeune débutant en chinois a eu de la chance de pouvoir suivre ses cours à l'ENLOV, au moins pour la première année, et a pu ainsi nouer un lien du type mentor-apprenti avec ce grand maître de la sinologie française avant que celui-ci ait abandonné, en 1945, la chaire de chinois pour celle du Collège de France, alors vacante à la suite du décès en déportation d'Henri Maspero (1883-1945). Mais pour Demiéville, après sa nomination au Collège de France, « en vertu des statuts de 1914 qui prévoyaient la présence d'une personnalité extérieure à l'École, il participait régulièrement aux jurys d'examens et, tous les ans, les étudiants des Langues O' se trouvaient face à lui au moment de leurs oraux » (Voir Christine Nguyen Tri, « Paul Demiéville, les Langues O' et les études chinoises », in Marie-Claire Bergère, Angel Pino (dir.), *Un siècle d'enseignement du chinois à l'École des langues orientales, 1840-1945*. Paris : L'Asiathèque, 1995, p. 207). Quant à André Lévy, il continua à assister aux cours de langue et littérature chinoises donnés par Demiéville au Collège de France. Le fait que Lévy dédia, en 1985, *Fleur en Fiole d'Or*, traduction du *Jin Ping Mei cihua*, à son feu professeur montre bien que celui-ci avait beaucoup compté pour lui.
28. L. Marcout, A. Lévy, « Lire le chinois... mais en français ! », op. cit., p. 21.
29. Selon un article de Hu Wanchuan 胡萬川 rapportant les conversations qu'il avait eues à Paris avec André Lévy entre 1981 et 1982, le *Chuke pai'an jingqi* 初刻拍案驚奇 et le *Erke pai'an jingqi* 二刻拍案驚奇 de Ling Mengchu 凌濛初 annotés par Wang Gulu 王古魯 figuraient sur la liste des livres qu'André Lévy vit à Hanoï. Voir Hu Wanchuan, « Yu Leiwei An jiaoshou tan Zhongguo xiaoshuo » 與雷威安教授談中國小說 (Conversations avec le professeur André Lévy sur le roman chinois), in *Haiwai cun zhiji. Xi Ou hanxuejia zhuanfang* 海外存知己: 西歐漢學家專訪 (Amitiés d'outre-mer : entretiens avec des sinologues d'Europe occidentale). Taipei : Shibao wenhua 時報文化 (China Times), 1985, p. 58.
30. L. Marcout, A. Lévy, « Lire le chinois... mais en français ! », op. cit., p. 21.
31. La préface de *L'amour de la renarde. Marchands et lettrés de la vieille Chine* (1970) est datée de juin 1961, l'introduction à *L'antre aux fantômes des collines de l'Ouest* (1972) de septembre 1963.
32. Son premier article publié est : « Histoire et littérature romanesque en langue vulgaire », *Transactions of the International Conference of Orientalists in Japan* 國際東方學者會議紀要, n° VII, 1962, pp. 58-70.
33. André Lévy, « Note préliminaire », in Ling Mong-tch'ou, *L'amour de la renarde. Marchands et lettrés de la vieille Chine (Douze contes du XVII^e siècle)*. Traduit du chinois, préfacé et annoté par André LÉVY. Paris : Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », n° 32, 1970, p. 9.

34. Voir A. Lévy, J. Bertrand, « Traducteurs au travail. Entretien avec André Lévy », *op. cit.*, pp. 5 et 7 ; J.-F. Sabouret, M. Seto, *Paroles d'Asie et du Pacifique. André Lévy. Entretien avec Jean-François Sabouret*, *op. cit.*, à partir de 32'00".
35. André Lévy, « Avertissement », in *Amour et rancune. Les Spectacles curieux du plaisir*. Récits érotiques traduits du chinois et présentés par André Lévy. Arles : Philippe Picquier, coll. « Le Pavillon des corps curieux », 1997, p. 13 ; André Lévy, « Avertissement », in *Amour et rancune. Les Miroirs du désir*. Récits érotiques traduits du chinois et présentés par André Lévy. Arles : Philippe Picquier, coll. « Le Pavillon des corps curieux », 1999, p. 11.
36. Paul Demiéville, « Aperçu historique des études sinologiques en France », *Acta Asiatica (Bulletin of the Institute of Eastern Culture)*, n° 11, septembre 1966, p. 93.
37. Voir Yves Goudineau, « In Memoriam André Lévy (1925-2017) », EFEO – Ressources numériques, 2017. [En ligne] URL : <https://www.efeo.fr/base.php?code=938>, consulté le 09-02-2022.
38. Soit l'Université Bordeaux-III entre 1970 et 1990.
39. Doctorat d'État de l'Université de Paris-Sorbonne, mention très honorable.
40. Étiemble, « Préface », in *Fleur en Fiore d'Or (Jin Ping Mei cihua)*. Introduction par André Lévy. Texte traduit, présenté et annoté par André Lévy. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », n°s 320 et 321, 1985, t. 1, p. XI.
41. A. Lévy, J. Bertrand, « Traducteurs au travail. Entretien avec André Lévy », *op. cit.*, p. 4.
42. *Ibid.*
43. Voir Hu Wanchuan, « Yu Leiwei An jiaoshou tan Zhongguo xiaoshuo », *op. cit.*, p. 55 ; Ha Kim-lan, A. Lévy, « Xueren zhuanfang : Leiwei An jiaoshou », *op. cit.*, p. 154.
44. Rebaptisée en 1990 « Université Michel-de-Montaigne Bordeaux-III » avant de devenir « Université Bordeaux Montaigne » en 2014.
45. Nous renvions le lecteur à la bibliographie des écrits et traductions d'André Lévy fournie dans ce numéro d'*Impressions d'Extrême-Orient* à l'URL : <https://journals.openedition.org/ideo/2383>

AUTEUR

JIAKUN CHEN

Doctorant attaché à l'IrAsia, Chen Jiakun 陈嘉琨 prépare actuellement une thèse de doctorat en cotutelle sous la direction de Pierre Kaser (Aix-Marseille Université) et Liu Yunhong 刘云虹 (Université de Nankin, Nanjing daxue 南京大学) sur les traductions d'André Lévy de littérature chinoise ancienne en langue vulgaire.